

Studia Antiqua et Archaeologica, XII, Iași, 2006

LES PRÉOCCUPATIONS DU PROFESSEUR TEOHARI ANTONESCU CONCERNANT LES MONUMENTS ANTIQUES ROMAINS

DIMITRIE-OVIDIU BOLDUR

Key words: Teohari Antonescu, enseignement archéologique, histoire de l'archéologie.

Résumé. *L'auteur met en évidence la contribution du professeur Teohari Antonescu à l'étude des monuments romains.*

Abstract. *The author stresses the contribution of professor Teohari Antonescu at the study of Roman monuments.*

Rezumat. *Activitatea profesorului și arheologului ieșean Teohari Antonescu a intrat într-un con de umbră imediat după moartea sa survenită în ianuarie 1910. Deși însemnările sale dintre anii 1893 și 1908 au fost adunate și editate atât în 1939 și 1941, cât și în 2005 – articolelor, studiilor și lucrărilor sale de referință nu li s-a acordat o importanță prea mare, datorită faptului că Antonescu a fost și este considerat unul din „romanticii” arheologiei. Studiul de față încearcă să evidențieze contribuția profesorului Antonescu la studierea monumentelor antice romane, prin munca sa de informare pe teren și publicarea operelor sale consacrate domeniului.*

À la fin du XIX^e siècle et au début du XX^e siècle, l'activité archéologique roumaine se trouvait dans l'étape du romantisme scientifique. L'Université de Iassy, ainsi que celle de Bucarest, ont créé des départements d'archéologie, dont les membres ont été des personnalités remarquables de la culture roumaine, sous la direction, d'un côté, d'Alexandru Odobescu, suivi par Grigore G. Tocilescu et George Murnu, et, de l'autre côté, de Teohari Antonescu et Orest Tafrali.

Teohari Antonescu (1866-1910) est connu dans le milieu scientifique roumain et international en tant qu'historien et homme de lettre, et moins en tant qu'archéologue; cela est dû au peu d'intérêt manifesté par les exégètes pour ses œuvres, ses publications et son activité archéologique proprement-dite. Même si sa famille n'a pas eu les moyens d'assurer financièrement ses études universitaires, Antonescu a fréquenté les cours de la Faculté de Lettres de l'Université de Bucarest, dont il va être diplômé, en 1890 (ORNEA 1978, 4). Il a eu des professeurs tels Alexandru Odobescu – pour l'archéologie, Titu Maiorescu – pour le cours de logique (MUREȘANU 1996, 58) et Grigore G. Tocilescu – pour

l'histoire ancienne (VASILESCU 1996-1997, 8).

Après avoir soutenu son mémoire, le jeune diplômé reçoit une longue bourse d'études à l'étranger, à la recommandation d'Odobescu. Il fréquente les Universités de Berlin, Heidelberg, Munich, Paris, Londres; il fait des voyages de documentation pour ses écrits à Dresde et à Vienne, puis en Italie et en Grèce (ANDRIEȘESCU 1920, 101; ANDRIEȘESCU 1935, 1; BUCUȚA 1937, 342-344; ANTONESCU 1939, 252-266 et 406-416; TOROUȚIU 1939-1940, 132-141 et 303; DIACONESCU 1970, 21-22; GRIGORIU 1970, 14; THEODORESCU 1972, 108 et 162-170; ORNEA 1978, 3-36 et 366; LĂCUSTĂ 1986, 37; VASILESCU 1996-1997, 9; MUREȘANU 1996, 50; MUREȘANU 1997, 334). À Paris, il s'inscrit à l'École des Hautes Etudes et fréquente, entre 1890 et 1892 (ORNEA 1978, 3; THEODORESCU 1972, 108), des cours soutenus, entre autres, par l'archéologue Maxime Collignon, les historiens et épigraphistes Bernard Haussoullier et Théophile Homolle. L'influence des cours des universités d'Occident est visible dans l'harmonisation «des études d'histoire avec les études archéologique et informatives complémentaires» et avec «tant d'éléments tirés des ouvrages d'une école plus complète, plus nouvelle et meilleure [l'école allemande d'archéologie et celle française – n. s.], qui allaient mener à des résultats excellents» (ANDRIEȘESCU 1920, 102-103).

Quant il est revenu en Roumanie, Antonescu est nommé maître de conférence et puis professeur, au Département d'archéologie et d'antiquités de l'Université de Iassy entre 1894 et 1910; il a réussi ainsi à combiner les deux éléments de son militantisme culturel et scientifique, parce que, pour lui, la littérature de spécialité représentait un moyen d'ouvrir de nouvelles perspectives dans la recherche archéologique.

En prenant ce principe comme point de départ, l'érudit a écrit des ouvrages de spécialité très importants concernant les monuments antiques romains, tels *La trophée d'Adamclissi. Etude archéologique*; *Le château-fort de Sarmizegetusa reconstitué d'après la Colonne Trajanne et les ruines de Grădiștea* et *La Colonne Trajanne étudiée de point de vue archéologique, géographique et artistique*; tous ces ouvrages ont une grande valeur scientifique et constituent de vrais points de repère pour ceux qui se sont intéressés ultérieurement à ces témoignages de la présence romaine dans la zone du Pont-Euxin ou au nord du Danube.

*Le trophée d'Adamclissi. Etude archéologique*¹ représente l'un de ses ouvrages les plus importants. On trouve des indications sur la rédaction de celui-ci dans la correspondance inédite d'Antonescu (ANTONESCU 1939, 252; ORNEA 1978, 514 et 517; LĂCUSTĂ 1986, 39; MUREȘANU 1996, 49-55; MUREȘANU 1997, 333-340; PĂUNESCU 1996-1998, 167-176, 1999-2000, 323-341 et 2001-2002, 155-162), dans les journaux de l'époque² et dans les références (MANOLIU 1910, 1; ANDRIEȘESCU 1935, 2) de ceux qui se sont occupés de ses écrits (TOCILESCU 1909, 87-105; FLORESCU 1959, 31, 326 et 485; DIACONESCU 1970, 25; SÂMPETRU 1984, 109-117; BARBU 1987, 73, 89-101 et 126-129; RĂDULESCU 1988, 253; TZIGARA-SAMURCAȘ 1991, 285).

Antonescu fait un voyage en Dobroudja, dans l'endroit où se trouvait le monument qu'il voulait étudier. Le 5 juin 1904, il est à Medgidia (MUREȘANU 1997, 336), où il veut continuer les fouilles démarrées par Tocilescu. À cause de ses relations sinieuses avec Tocilescu (qui était agréé par l'Académie), le professeur de lassy ne réussira pas à obtenir des subventions pour de nouvelles fouilles en Dobroudja, ou dans une autre région du pays (MUREȘANU 1997, 340). L'intervention et la proposition que l'archéologue fait auprès du gouvernement concernant la reconstitution du monument d'Adamclissi aboutit de nouveau à un échec (MUREȘANU 1996, 53).

L'ouvrage débute par un «Avant-propos», qui contient l'énumération des contributions de Benndorf, Niemann, Furtwängler et Tocilescu à l'étude du monument d'Adamclissi, mais l'auteur considère qu'il y a encore un problème sans réponse, notamment la manière de disposition nombreuses métopes sur les corps cylindrique du Trophée (ANTONESCU 1905, II). Il se propose de résoudre ce problème, et nous considérons que cela constitue la contribution la plus importante d'Antonescu à l'étude du monument romain, même si on n'est pas arrivé à un point commun jusqu'à présent.

L'«Introduction» présente les hypothèses sur l'origine du Trophée, la description des ruines et des alentours, en les illustrant par une maquette du monument qu'il avait réalisée selon la vision de Furtwängler (ANTONESCU 1905, 1-5). Les six livres qui suivent, chacun comprenant entre deux et six chapitres, présentent «L'historique du problème», «L'orientation du Trophée», «La disposition et la connexion des

¹ Publié seulement en français à lassy, en 1905.

² Voir et „Tribuna Conservatoare”, II, No. 40, 41, 42, 43, 44, 46, 49, 50, Iași, 1904; „Epoca”, XII, No. 144, 146, 147, București, 1906.

métopes», «L'analyse des reliefs et la comparaison avec la Colonne», «Le style des reliefs du trophée» et les «Conclusions».

Son deuxième ouvrage, *Le château-fort de Sarmizegetusa reconstitué d'après la Colonne Trajane et les ruines de Grădiştea*³, ainsi que sa participation avec la maquette du château-fort à l'Exposition jubilaire de 1906 de Bucarest, sont considérés par Ioan Andrieşescu comme «une tentative audacieuse ou romantique – un geste significatif de conscience nationale [...], en se servant des moyens d'information de l'époque, de toutes les connaissances, l'instinct et la vision dont il a été capable...» (ANDRIEŞESCU 1935, 2).

Après la publication de l'ouvrage sur Tropaeum Traiani, la stratégie à long terme du professeur de Iassy visera aussi les deux autres témoignages d'importance nationale: le château-fort de Sarmizegetusa et la Colonne de Trajan. Antonescu consacra quelques années de sa vie au premier... En pleine dispute avec Tocilescu, et avant que son ouvrage sur Adamclissi soit publié, l'archéologue espérait pouvoir visiter la Transylvanie pendant l'été de 1905 (LĂCUSTĂ 1986, 38; PĂUNESCU 1999-2000, 327). «Cet été, si les circonstances sont favorables, je pars pour Sancta Sarmizegetusa, où j'emporte son espoir de résurrection, mais aussi mon plaisir de visiter d'autres régions...».

À Varatic, «au repos»⁴, il réfléchit en juillet 1905 (LĂCUSTĂ 1986, 38; PĂUNESCU 1999-2000, 327): «La reconstitution de Sarmizegetusa nécessite des dépenses que je ne ferais pas d'ailleurs pour la publication de la *Colonne*. Pour la reconstitution [...], il faudra que je voie la région en détail, que je dresse des plans plus grands, que je prenne des photos de chaque coin de colline ou de vallée, que je suive attentivement toutes les méandres des rivières (Sargetios, en premier lieu, Râul Mare, en deuxième lieu), que j'observe les contours lointains des montagnes et leur connexion avec le plateau sur lequel est située l'ancienne capitale, enfin, que je compare tous ces éléments avec ceux qu'offre la Colonne. Dorénavant, il faut que j'étudie tous les ouvrages antérieurs sur Sarmizegetusa, afin de passer en revue toutes les inscriptions qui ont été découvertes jusqu'à ce moment-ci et qui pourraient me fournir des informations sur la topographie de l'ancien château-fort...». Colossal! pourrait-on dire... Un travail de géant pour un homme seul...

³ Imprimé en 1906, chez la Maison d'édition H. Goldner de Iassy.

⁴ Il semble que, dès 1905-1906, Antonescu commence à ressentir la fatigue accumulée au cours de ses voyages... Mais la partie la plus difficile de ses recherches ne fait que commencer...

Ses rêves commencent graduel à prendre corps. Après le début de l'année universitaire de l'automne de l'an 1905, il demandera des informations sur le château-fort à l'éditeur de l'Encyclopédie Roumaine – dr. Diaconovich, avec lequel il avait collaboré en 1900 et en 1904⁵, et nous avons la surprise d'apprendre que: «Malgré mes recherches minutieuses dans ces endroits, je n'ai pas pu trouver même pas quelques pierres...» (PĂUNESCU 1996-1998, 174). Donc, Antonescu est allé à Orăștie dans l'été de 1905...

Puisque son ouvrage sur Sarmizegetusa n'avait pas été publié avec les fonds destinés à l'exposition jubilaire de 1906, qui étaient d'ailleurs insuffisants, il se décidait de suivre le conseil de l'historien Dimitrie Onciul et de porter le manuscrit au directeur de la Maison d'édition «Socec» – Rudinescu – avec lequel il avait déjà discuté en 1904, pour *Le trophée...* : «j'ai ainsi obtenu sa promesse sur la publication «gratuite» de mon livre. La seule condition que j'ai imposée a été qu'il imprime mon ouvrage de façon élégante et qu'il me donne cinquante d'exemplaires. Pour le reste, c'est à lui de décider, et toujours à lui d'encaisser!» (MUREȘANU 1997, 337). Cela n'est pas arrivé, et son ouvrage paraîtra finalement à lassy...

En travaillant sans cesse, il réussit à s'approcher de la variante finale (PĂUNESCU 1999-2000, 328): «J'espère finir le livre dans une semaine ou deux tout au plus. Je n'ai pas pu ne pas imprimer quelques feuilles, où j'explique la présence du château-fort dans l'exposition de «Palais des Arts». Cela était nécessaire d'autres points de vue aussi. Bien sûr, cela coûte pas mal, mais... Dans deux ou trois semaines, je pars de nouveau en Transylvanie et Banat. Je veux suivre la ligne Lederata – Tibiscum et Dierna – Sarmizegetusa par Tibiscum, pour étudier les camps et les ruines romains, afin de publier Colonne Trajane...». Accepté enfin par la Maison d'édition Goldner de lassy, *Sarmizegetusa...* paraît à la fin de 1906 dans des conditions graphiques acceptables.

M. Petrescu-Dîmbovița considère (PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1999, 175) qu'une partie des conclusions de l'ouvrage d'Antonescu ont été infirmées et complétées par les recherches ultérieures, et la maquette présentée à l'Exposition jubilaire de 1906 représentait en fait la ville romaine Ulpia Traiana Sarmizegetusa. L'image que le professeur attache à son oeuvre confirme cette opinion; pourtant, nous ne pouvons pas comprendre comment Antonescu a pu ne pas observer, au cours de ses périples sur divers trajets historiques de Transylvanie, les différences architectoniques qui existent entre les deux châteaux-forts...

⁵ Le professeur Antonescu avait participé à la rédaction de l'Encyclopédie par quelques articles sur l'histoire antique et sur l'archéologie.

L'ouvrage *La Colonne Trajanne étudiée de point de vue archéologique, géographique et artistique*⁶ paraîtra après la mort de l'auteur; son travail au cours des années, l'analyse sur place du monument dans la période où il a bénéficié d'une bourse à l'étranger, se matérialisera par les efforts de sa femme, Eugenia Antonescu. La correspondance qui fait référence à la Colonne est très riche et reflète le travail colossal déployé dans la conception du premier volume; le second ne paraîtra plus... Il demande «du support scientifique» à Dimitrie Onciul, «sur le château-fort d'Oreava⁷, sur le château-fort de Severin [...], sur «la liste des villes» de la Moldavie; quelque ouvrage ou quelque étude qui traite de façon plus détaillée les «Bourgs...» (LĂCUSTĂ 1986, 39-40; PĂUNESCU 1999-2000, 329), mais il se déplace aussi dans les endroits visés: «Je suis venu de Iassy depuis quelques jours pour faire les plans et pour développer les photographies de quelques ruines importantes de Transylvanie, et j'ai eu la malchance d'avoir affaire à la gendarmerie hongroise... Même si mon passeport était en règle, ils m'ont obligé de rentrer [...]; cette procédure sévère et injuste m'a causé des désagréments. Je ne parle pas de mes grandes dépenses, faites pour arriver là de Iassy, mais je pense surtout à l'impossibilité de publier cet année mon ouvrage sur la *Colonne Trajanne...*», écrivait-il au président d'ASTRA, Iosif Sterca Șuluțiu (PĂUNESCU 1999-2000, 324-325).

Dans le cadre d'une réunion littéraire dédiée à la présentation de la *Colonne...* (MUREȘANU 1996, 54-55 et 1997, 338), la lecture est reçue de façon favorable (à part Ioan Bogdan), et de façon exceptionnelle par Dimitrie Onciul, tous ceux qui étaient présents étant convaincus de l'importance de l'ouvrage⁸. Mais cette confirmation était due à l'inexistence des «archéologues compétents [à revue *Convorbiri Literare* – n. s.]; ainsi, les appréciations qui ont rendu Teohari Antonescu si content n'avaient qu'une valeur relative» (MUREȘANU 1996, 55).

Titu Maiorescu continuera les efforts pour la publication de l'ouvrage en décembre 1907, par des interventions auprès de Ion Kalinderu – Administrateur des domaines de la Couronne et ayant de l'influence parmi

⁶ L'ouvrage apparaît en un seul volume chez la Maison d'édition H. Goldner, Iassy, 1910.

⁷ Mentionné aussi par *Marele Dicționar Geografic al României (Le Grand Dictionnaire Géographique de la Roumanie)*, vol. IV, București, 1901, p. 600.

⁸ L'auteur ne précise pas de quelle réunion il s'agit; en 1996, il dit : "une réunion littéraire chez Simion Mehedinți" et en 1997, "[réunion – n. s.] qui a eu lieu dans la maison de Maiorescu". Puisque nous n'avons pas le document respectif, nous ne pouvons pas dire exactement quand et où a eu lieu la réunion.

les académiciens (MUREȘANU 1997, 340). Antonescu ira personnellement chez le Ministre de l'Instruction Publique, Spiru Haret, pour obtenir des subventions pour des fouilles, ainsi que pour la publication de la *Colonne...* (MUREȘANU 1997, 339); quant il exprime son désir de publier aussi un résumé en allemand, Haret l'interrompt: «Non, non! Je considère qu'il faut le publier en roumain et en allemand à la fois!» (MUREȘANU 1997, 339). Ce n'est que des paroles vaines... Haret reste avec ses opinion, et Antonescu, avec les promissions...

Il fait probablement un nouveau voyage en Transylvanie et a des problèmes avec les soldats hongrois (MUREȘANU 1997, 340), car on le retrouve en juin «expulsé» à Govora, où il présente à Onciul l'état de ses travaux pour la *Colonne...*: «j'ai laissé de côté sans pitié des châteaux-forts daciques que j'ai vus de mes propres yeux et que j'ai étudiés. Je les ai laissés de côté seulement parce que vous m'avez demandé de me limiter aux châteaux-forts daciques qui sont représentés sur la Colonne» (LĂCUSTĂ 1986, 41; PĂUNESCU 1999-2000, 335).

Il avertit son ami: «Si l'Académie, après votre rapport, veut demander l'opinion de M. Tocilescu, alors je te prie d'intervenir fermement. Cet oeuvre m'appartient et je ne veux pas la confier à M. Tocilescu. Après tout ce qui s'est passé entre moi et mon ancien professeur, il lui est impossible d'étudier mon oeuvre, *sine ira et studio*, comme on dit» (LĂCUSTĂ 1986, 41; PĂUNESCU 1999-2000, 335).

Il revient sur les «Châteaux-forts» de la *Colonne...* (MUREȘANU 1997, 340) de façon ferme et scientifique, et en mars 1906 (MUREȘANU 1997, 340), il demande une audience à Spiru Haret. Le Ministre, de sa haute position au cadre de l'administration, lui pose des questions détaillées «sur les rapports entre la *Colonne* et *Le Trophée*; il m'a laissé même lui raconter en détail le problème des châteaux-forts daciques et il s'est intéressé surtout à la clarification des éléments conventionnels de la Colonne». À la fin de l'audience, il lui promes de nouveau une subvention pour la publication de l'ouvrage, parce que «je sens qu'il est très important» (MUREȘANU 1997, 340). Les mêmes promesses...

Antonescu ne contribue pas au numéro jubiliare de *Convorbiri Literare* dédié à Titu Maiorescu (février 1910), car «imagine-toi [écrit-il à Simion Mehedinți – n. s.], malgré ma maladie insupportable – de terribles crises néphrétiques – qui me demande du calme absolu, je me suis mis à imprimer ma *Colonne...* Je ne suis qu'à la septième feuille...» (TOROUȚIU 1939-1940, 10). Donc, la mort saisira notre professeur en pleine période créatrice... Le premier volume de l'oeuvre paraît chez la même Maison d'édition Goldner, sans inclure des

références à un aide financier de la part du Ministère de l'Instruction Publique, même s'il remercié à Haret, dans «son desir noble d'encourager la science...» (ANTONESCU 1910, 264).

Les appréciations et les critiques concernant l'oeuvre de maturité de l'archéologue de Iassy sont venues comme une réaction aux constatations et aux hypothèses avancées par celui-ci. *La Colonne...* représente, à l'opinion de Ioan Andrieşescu, «l'identification des bas-reliefs de la Colonne avec les localités actuelles qui ont gardé des ruines de la vie d'autrefois des Dacs et des Romains» (ANDRIEŞESCU 1935, 2). Étudié pendant huit ans et considéré comme «le monument le plus évocateur de la gloire romaine» (DIACONESCU 1970, 26), l'ouvrage «constitue l'expression – limite du «topographisme» de la Colonne. Pour chaque détail, il trouve des localisations sur le terrain, en les renforçant autant que possible par le témoignage des sources historiques critiques. Antonescu n'est pas le dernier «topographe» après Cichorius, mais peut-être le plus exigeant» (GRAMATOPOL 1984, 185).

M. Petrescu-Dîmboviţa considère que l'opinion d'Antonescu concernant les châteaux-forts daciques construits par Decebal «ne correspond à la réalité que partiellement» (PETRESCU-DÎMBOVIŢA 1999, 174). Radu Vulpe fait lui aussi quelques remarques sur une partie des affirmations de l'ouvrage d'Antonescu dédiées à la Colonne et faisant référence aux diverses localisations (VULPE 1988, 12; PETRESCU-DÎMBOVIŢA 1999, 175); il garde une réserve à se fier des informations de Cassius Dio concernant l'endroit où se trouvaient le drapeau et les butins pris par Decebal après la défaite de Cornelius Fuscus (il y avait des références à l'an 102, et pas 101), ainsi qu'en ce qui concerne les scènes de la Colonne qui ne sont pas claires. Vulpe n'oublie pas non plus de mettre en évidence les erreurs dans le commentaire de toute la campagne de Mésie de Trajan à Adamclissi (VULPE 1988, 44-66 et 99).

Une telle oeuvre – nous faisons référence à des ouvrages tels *Le trophée...*, *Le château-fort de Sarmizegetusa...* et *La Colonne Trajane...* – a demandé aussi un travail minutieux sur le terrain, «Antonescu ne nous a pas laissé des mémoires sur les voyages et les recherches sur le terrain [...]. Nous aurions ainsi connu toutes les difficultés, tous les efforts, tous les dangers même par lesquels il est passé [...]. Toutes les fois que la pluie l'a baigné sans qu'il puisse trouver un abri pour sécher ses vêtements, toutes les fois qu'il est tombé malade

à cause de ces voyages. En grande partie, sa maladie et sa mort prématurée sont dues aux froids répétés qu'il a attrapés, et qui ont attaqué premièrement ses reins et puis, son organisme entière»⁹.

On n'a pas trouvé de mémoires de voyage, mais Camil Mureșanu (MUREȘANU 1996, 49-50) a trouvé «un carnet de notes» dans l'archive Teodor et Adriana Naum. Le carnet contient la description des métopes d' Adamclissi, apportées par Tocilescu à Bucarest, des notes brèves de voyage «Sur le Danube» et les observations de terrain de ses recherches archéologiques de Transylvanie (la zone Turnu Roșu, celle qui se trouve à l'ouest de Sibiu, puis le trajet Orăștie – Hațeg – Sarmizegetusa Romain – Poarta de Fier – Caransebeș – Danube) (MUREȘANU 1996, 49). Les descriptions ont comme annexes des plans de ruines, des descriptions de paysages, des schémas géographiques – sur plus de 100 pages. Certaines données sont erronées (MUREȘANU 1996, 50), par les confusions faites entre les vestiges antiques et médiévaux, ou par «la visualisation en passage» des sites archéologiques...

Les notes de terrain sont nombreuses et détaillées, «certaines sont courtes, même elliptiques [...], d'autres pourraient être publiées *ad litteram*, pouvant être traitées comme des sources historiques» (MUREȘANU 1996, 49; PETRESCU-DÎMBOVIȚA 1999, 175). Ses recherches archéologiques, il n'a jamais réussi à obtenir des subventions pour des fouilles, «partout dans le pays [...], ont été effectuées indépendamment, et souvent, avec l'aide modeste et enthousiaste des instituteurs, des prêtres ou des paysans, qui l'hébergeaient, lui donnaient des informations sur les vestiges locaux et parfois l'aidaient à se déplacer d'une localité à une autre...» (MUREȘANU 1997, 340).

Dans une époque où le culte de la liberté se confondait à celui du beau, et la science de l'archéologie se trouvait dans une période de plein romantisme, les écrits d'Antonescu représentent vraiment une séquence d'époque. Même s'il n'a pas eu la chance d'avoir un destin spectaculaire, Teohari Antonescu a fait un travail réellement créateur, pour la promotion des idées nouvelles, aussi bien dans le domaine de la recherche historique – particulièrement celui de l'archéologie – que dans le domaine culturel en général.

Car, un homme qui travaille toute sa vie et meurt en travaillant, constitue la meilleur impulsion vers le travail...

⁹ Comme appréciait à juste titre Xenopol dans la *Colonne*, dans la partie introductive intitulée "En guise de préface", p. II.

BIBLIOGRAPHIE

ANDRIEȘESCU Ioan

- 1920 *Câteva considerațiuni și îndemnuri de început cu privire la istoria veche și științele ei ajutătoare. O lecțiune de deschidere*, RI, IV, 3-6, p. 96-115 și 136-162.
- 1935 *Arheologul Teohari Antonescu – 25 de ani de la moartea sa (Conferință rostită la Radio București)*, „Țara noastră”, XIV, No. 1015, București, p. 1-2.

ANTONESCU Teohari

- 1905 *Le trophée d'Adamclissi. Etude archéologique*, Iași.
- 1910 *La Colonne Trajane étudiée de point de vue archéologique, géographique et artistique*, Iași.
- 1939 *Însemnări* (avec une introduction par Al. Naum), CL, LXXIV, 3-4, p. 252-266 et p. 406-416.

BARBU Vasile

- 1987 *Trofeul lui Traian*, București.

BUCUȚA Em.

- 1937 (introduction et notes), *Duiliu Zamfirescu și Titu Maiorescu în scrisori (1884-1913)*, București.

DIACONESCU Em.

- 1970 *Teohari Antonescu – Înaintaș al muzeografiei românești*, CI, I, p. 21-26.

FLORESCU Florea Bobu

- 1959 *Monumentul de la Adamklissi Tropaeum Traiani*, București.

GRAMATOPOLO Mihai

- 1984 *Arta imperială a epocii lui Traian*, București.

GRIGORIU Ionel

- 1970 *Din istoria muzeisticii ieșene*, CI, I, p. 9-19.

LĂCUSTĂ Ion

- 1986 *Vremea de strălucire a Sarmizegetusei. Epistolar inedit. Teohari Antonescu – Dimitrie Onciul*, MI, 1, p. 37-41.

MANOLIU Ioan

- 1935 *Teohari Antonescu*, "Evenimentul", XVII, nr. 265, Iași,

1910, p. 1.

MUREȘANU Camil

1996 *Date din arhiva arheologului Teohari Antonescu*, MSSIA, 21, p. 49-55.

1997 *Din corespondența arheologului Teohari Antonescu. Date cu privire la cercetările și publicațiile sale dintre anii 1904-1910*. AIIX, XXXIV, p. 333-340.

ORNEA Zigu

1978 *Titu Maiorescu și prima generație de maiorescieni. Corespondență*, București.

PĂUNESCU Emil

1996-1998 *Teohari Antonescu în corespondență* (I), Buletinul Muzeului "Teohari Antonescu", Giurgiu, 2-4, p. 167-176.

1999-2000 *Teohari Antonescu în corespondență* (II), Buletinul Muzeului "Teohari Antonescu", Giurgiu, 5-6, p. 323-341.

2001-2002 *Teohari Antonescu în corespondență* (III), Buletinul Muzeului "Teohari Antonescu", Giurgiu, 7-8, p. 155-162.

PETRESCU-DÎMBOVIȚA Mircea

1999 *Unele considerații eu privire la cercetarea arheologică ieșeană până la primul război mondial*, ArhMold, XX, p. 171-179.

RĂDULESCU Adrian

1988 *Tropaeum Traiani*, București.

SÂMPETRU Mihai

1984 *Tropaeum Traiani – Monumentele romane*, vol. II, București.

THEODORESCU Barbu

1972 (édition dirigée par), *Scrisori către Nicolae Iorga (1890-1901). Studii și documente*, vol. I, București.

TOCILESCU Grigore G.

1909 *Despre monumentele de la Adamclisi și diferitele păreri asupra originii lor*, RIAF, X, p. 87-105.

TOROUȚIU I.E.

1939-1940 *Studii și documente literare*, vol. VIII-IX, București.

TZIGARA-SAMURCAȘ Alexandru

1991 *Memorii (1872-1910)* (édition dirigée par I. Șerb et Fl. Șerb), vol. I, București.

VASILESCU Mihail

1996-1997 *L'histoire ancienne et l'archéologie à l'Université de Iași.*
(1884-1948), SAA, III-IV, p. 1-24.

VULPE Radu

1988 *Columna lui Traian. Monument al etnogenezei românilor,*
București.